



Le journal des jeunes de la
Famille Marie-Jeunesse

le Veilleur

Au cœur de la Nouvelle Évangélisation



**L'épreuve forme
la persévérance**
(cf. Rm 5, 3)

- ▶ **DOSSIER : Persévérance**
- ▶ **La restructuration**
- ▶ **Nouveau conseil général**



- ACTIVITÉS
- PHOTOS
- NOUVELLES

www.marie-jeunesse.org



Invitation
spéciale

Les groupes, classes ou
mouvements
de jeunes désirant vivre une
expérience de foi au sein de la
communauté sont les bienvenus!

C'est possible...
Contactez-nous!
www.marie-jeunesse.org

Coordination :

Guillaume Tanguay, fmj,
Patricia Guérin, fmj,
Ange Shimwa, fmj.
(leveilleur@marie-jeunesse.org)

Graphiste :

Gabriel Provost
(www.gabrielprovost.com)

Correctrice :

Annicia Técher
(anniatecher@gmail.com)



Au cœur de la Nouvelle Évangélisation !

Le *Veilleur* est le journal de la Famille Marie-Jeunesse, publié tous les trois mois. Ce périodique se veut un moyen de répandre la Bonne Nouvelle par des témoignages, des "gloires de Dieu" d'événements et des méditations spirituelles.

La prochaine édition est prévue pour novembre 2021.

ISSN 1916-8918

Abonnement

Pour vous abonner ou abonner un ami, utilisez le coupon-retour présent dans ce *Veilleur* ou envoyez vos coordonnées postales :

envois@marie-jeunesse.org

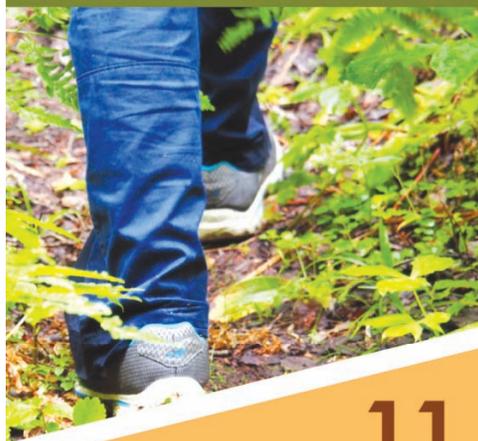
Le coût de l'abonnement est laissé à votre générosité et vos possibilités.

Coordonnées

Famille Marie-Jeunesse
1021, rue du Conseil
Sherbrooke, QC
J1G 1M2
819-820-1500
www.marie-jeunesse.org

4

DOSSIER : Persévérance



11

La restructuration



15

Nouveau conseil général



Persévérance ! À quoi pensez-vous en lisant ce mot ? Tout un flot de paroles de même veine apparaît dans mon imagination : fidélité, constance, patience, courage, etc. Je pense aussi à des situations vécues, où la poursuite d'un objectif a réellement demandé l'exercice de cette qualité. L'inattendu ou l'inconnu, les difficultés rencontrées sur le chemin ou tout simplement le temps qui s'étire et qui s'étire encore, combien de fois tout cela a-t-il appelé en moi la persévérance ? Et je pense à tout un éventail d'expériences allant des plus quotidiennes jusqu'aux projets de plus longue haleine. Dans tous les cas, la persévérance, c'est aujourd'hui : là, maintenant, je peux choisir à nouveau et prendre des moyens pour avancer dans le sens désiré.

Nous vivons dans le temps. Certaines choses sont en germe aujourd'hui et connaîtront tout un développement jusqu'à porter leur fruit. J'aime bien l'expression « déjà là – pas encore » pour imaginer ces situations « d'entre-deux ». De façon réaliste, une bonne dose d'efforts accompagne ces processus au long cours. Ainsi, choisir la persévérance n'est pas toujours simple, car cela implique du courage et de la créativité. Parfois, elle peut nous conduire à exploiter des ressources que nous ne pensons pas avoir. Alors, au fil du temps, l'amour apparaît et se déploie... nous montrant la valeur et la beauté de cet « entre-deux ».

Persévérance rime aussi avec patience, avec le fait de respecter le rythme des choses et des personnes. Parfois, c'est le bon moment d'avancer et d'autres fois, il faut savoir attendre. Si l'humain ne se donne pas la croissance, il doit néanmoins prendre soin de sa terre, la labourer, la désherber, l'arroser... et attendre. Puis, vient le temps de goûter les fruits de la persévérance, parfois d'une façon insoupçonnée. La fidélité, une autre harmonique de la persévérance pointe ici le bout de son nez. Fidélité et persévérance « *sont comme les aspects indissociables d'une unique attitude spirituelle. La persévérance est une qualité indispensable de la fidélité* », pouvait-on lire dans un document récent de la CIVCSVA (Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique).

Ce numéro du *Veilleur* propose une série d'expériences de persévérance. Une jeune partage son vécu de la pandémie dans le contexte scolaire (Valentine). Il y a aussi persévérance dans le discernement d'une vocation (Julie-Pier), sur le chemin de la durée dans un engagement (Isabelle et Samuel) et dans la poursuite d'un projet (Olivia). On pourra aussi se laisser inspirer par l'histoire de Chiara Corbella, une jeune italienne *servante de Dieu* (Sarah). La deuxième partie du numéro trace quelques lignes à propos du processus de restructuration de notre communauté, une autre expérience de persévérance !

Chers amis, chers jeunes, bonne lecture !

Guillaume Tanguay, fmj

36 ans





Ma vie, je la donne !

Témoignage de Chiara Corbella



Pour illustrer ce qu'est pour moi la persévérance, j'ai choisi de vous parler d'une jeune femme mariée, mère de trois enfants, que j'admire et qui m'inspire. Entrée au ciel à 28 ans en 2012, son procès de béatification est en cours : Chiara Corbella.

Éduquée dans une famille chrétienne, Chiara découvre le renouveau charismatique dès son enfance. Elle y apprend qu'elle peut parler à Jésus comme à un ami. Sa foi se fortifie durant son adolescence et elle rencontre son futur mari, Enrico, à l'âge de 18 ans, lors d'une retraite à Medjugorje. Amoureux, ils se fréquentent, se fiancent, puis se séparent quatre ans plus tard. Éprouvée, Chiara vivra néanmoins une nouvelle conversion du cœur. Enrico et elle reprennent leur histoire, sûrs que Dieu les veut ensemble, et se marient après six ans de fiançailles difficiles. La persévérance aura permis de purifier leur amour.

Quelques mois passent et l'heureuse nouvelle arrive : Chiara est enceinte. Bénédiction de leur union, ce petit être est la chair de leur chair ! Seulement, une échographie révèle une grave malformation. Chiara et Enrico décident cependant de recevoir cet enfant comme un cadeau qui les rend parents, même le temps de quelques minutes. La mort de leur petite fille, environ une demi-heure après sa naissance, se fait donc dans la paix. Une deuxième grossesse, quelque temps plus tard, révèle la même pathologie ; comme sa sœur aînée, le petit garçon ne pourra vivre que peu de temps. Héroïques, les

parents choisissent à nouveau d'accueillir la vie avec douceur.

Une troisième grossesse se présente : Chiara et Enrico attendent un garçon. Tout va bien, le bébé est en pleine forme, enfin ! Leur persévérance semble récompensée, ils bénissent le Seigneur pour la bonne santé de cet enfant qui leur est confié. Mais voilà que la santé de Chiara inquiète les médecins, et le diagnostic tombe : elle a développé un cancer de la langue.

Que faire ? C'est l'enfant ou la mère. Ils savent que sauver leur fils signifie prendre le risque de ne pas soigner ce « dragon » qui va se propager, mais l'amour de Chiara pour son fils est plus fort que son amour-propre. Un an après la naissance de leur fils, elle naîtra au ciel. Le père Vito, ayant accompagné le couple, dira : « *Elle n'est pas morte pour Francesco, son enfant, elle a donné sa vie à Francesco.* »

L'ultime étape de la persévérance, c'est de donner sa vie pour ceux qu'on aime. À l'exemple du Christ, Chiara s'est laissé consumer par amour. Elle témoigne de ce que la vie est un mystère, demandant courage, vaillance, persévérance, joie et confiance pour traverser les difficultés. Elle témoigne que la vie éternelle est la continuité de la vie sur terre. Elle aura vécu pleinement cette parole de l'Évangile : « *Qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé !* » (Mt 10, 22)

Sarah Courtois-Var

23 ans, Île de la Réunion





Victoire !

Je m'appelle Olivia, je suis une jeune ivoirienne issue d'un quartier populaire, et seule enfant d'une famille modeste. En raison de mes origines, je me mets beaucoup de pression pour réussir : je me dis que je suis la seule chance pour mes parents d'avoir une vie meilleure. Venir au Canada pour mes études doctorales s'est présenté comme une opportunité, mais je ne savais pas que ma persévérance se heurterait à un grand mur de stress, de désespoir et de dépression.

Tout a commencé à l'été 2018, lors de la préparation d'un examen déterminant si je devais être renvoyée du programme ou si je pouvais être considérée comme une doctorante. Le premier jour de la composition, je ne parvenais pas à écrire une seule phrase logique. Je transpirais à grosses gouttes et je pleurais sur ma copie : c'était un échec ! Voyant ma détresse, un ami m'a rappelé que je ne pouvais pas me laisser submerger par mes pensées négatives, car cela me ferait non seulement du mal, mais affecterait aussi mes parents que j'aime tant. Ces mots m'ont fait beaucoup de bien, et je me suis souvenu de la raison pour laquelle je suis ici : offrir un avenir meilleur à ceux que j'aime. J'ai donc travaillé davantage, cherché de l'aide pour atteindre mes objectifs et réussir ma deuxième épreuve. C'était ma première victoire !

En hiver 2019, je devais présenter un projet qui montre ma capacité à réfléchir de manière autonome. Mais à ce moment précis, j'étais en dépression et subissais la critique de personnes proches. Par grâce, j'ai découvert Robin Sharma, un écrivain qui défend avec ferveur qu'il suffit de changer ses habitudes pour devenir un génie. J'ai travaillé jour et nuit, par petites tranches, et j'ai réalisé que j'avais moi aussi les compétences pour réussir. C'était ma deuxième victoire !

Je ne dirais pas que je suis totalement tirée d'affaire, car je doute encore énormément. Toutefois, ces expériences m'ont enseigné une belle leçon : nous pouvons oublier tout ce dont nous sommes capables, mais j'ai la conviction qu'il y aura toujours une personne ou une chose qui nous rappellera qui nous sommes et pourquoi nous traversons ces étapes de notre vie. Gardons les yeux ouverts et le cœur grand. Le monde est prêt à nous offrir suffisamment de merveilles si nous persévérons !

Paule Olivia Akkoto

24 ans, Sherbrooke

L'appel : l'écho de *Dieu* en moi

Julie-Pier Bolduc-Lacasse répond à Ange Shimwa

Bonjour Julie-Pier. Quel privilège pour moi d'échanger avec toi sur ton cheminement à la suite du Seigneur !

Bonjour Ange, ça me fait plaisir.

Pour découvrir ta vocation, tu as fait preuve de persévérance et d'écoute. Qu'est-ce qui t'a aidée à tenir bon dans les moments où tout était remis en question ?

Au moment où je doutais de tout, ce qui m'a aidée à tenir, c'était de revenir à la simplicité et à l'essentiel : arrêter de me poser des questions, choisir de vivre et suivre les élans de l'Esprit Saint qui passe à travers mon cœur. Mais, j'ai aussi choisi la confiance en Dieu et aux autres : la confiance en Dieu, car j'avais besoin de croire que son amour est plus grand que ma petitesse et mes limites ; la confiance aux autres, car j'avais besoin d'être en vérité, vulnérable face à l'autre.

Quels ont été tes défis ?

Il y a eu le défi de la facilité. Je me disais en moi-même : « *Il me semble que ce serait plus facile autrement et moins confrontant.* » Or, ce qui est plus facile n'est pas forcément plus simple ni plus vrai. Je parlais tout à l'heure de revenir à l'essentiel, et c'était important pour moi de me demander : « *Toi, Julie-Pier, de quoi serais-tu fière ?* » Je suis fière lorsque je choisis quelque chose en cohérence avec ce qui m'habite.

Un de mes plus grands défis a été de douter de moi et de ce qui m'habite. Je me disais souvent : « *Voyons, Julie-Pier, pour qui te prends-tu ?* » Le Seigneur attendait ma réponse, mais moi, j'étais toujours là à douter de son appel. C'est comme lorsqu'on est au restaurant et qu'on dit au serveur qu'on ne sait pas quoi manger : « *Je veux de la salade* », et juste après : « *Ah, finalement, je vais*

prendre ceci », et ensuite : « *Oh ! Ça a l'air bon ça aussi* », etc. (Rires)

Ce fameux « pour qui te prends-tu ? » qui te rabaisait était-il présent lorsque la question de ta vocation faisait surface ?

Oui. Je pensais que je n'étais pas à la hauteur et cette phrase tournait dans ma tête. J'avais l'impression d'être appelée à la vie consacrée, mais je mettais tellement la vocation religieuse sur un piédestal que ça ne pouvait pas m'arriver à moi ni être pour moi. Lutter contre cette pensée a été mon combat à moi, et j'ai dû me battre aussi pour croire que j'étais aimée, même dans cette situation. Ce qui m'a aidée à tenir, c'était de me dire : « *Julie-Pier, tu n'as pas besoin d'être à la hauteur, tu as juste à vivre ! Le Seigneur te demande de vivre et d'être toi, telle que tu es, devant lui et devant les autres ! Tu n'as pas besoin de mettre de masques ni de te cacher.* »

C'est magnifique ce premier appel à la vie et à la liberté. Comment définis-tu la liberté ?

Pour moi, la foi et la liberté vont ensemble, parce que si je ne crois pas que je peux y arriver, je n'oserai pas m'engager à aller plus loin. Même lorsque je pense que je n'en suis pas capable, si j'ose dire oui dans la foi, la liberté s'installe, car c'est moi, dans ma volonté, qui le choisit. Je n'ai pas besoin d'être libre pour déjà répondre à l'appel, puisque ma réponse m'amène à une liberté plus grande. Pour moi, la liberté ce n'est pas faire ce que je pense que Dieu m'appelle à faire ni ce que les autres pensent que je devrais faire, c'est ce que moi, Julie-Pier, je veux réellement. Il m'est arrivé de penser que ça serait plus simple et plus facile de ne pas être libre, mais ça ne révélerait pas la grandeur de la noblesse de Dieu. Je suis



enfant de Dieu et il me donne ce cadeau de la liberté. Si je n'étais pas enfant de Dieu, je ne serais pas libre, je serais une esclave ! Quand je fais usage de ma liberté pour le bien et pour ce qui est juste, je goûte vraiment à une force nouvelle en moi.

Quel enseignement ! Merci. Et que signifie pour toi répondre à l'appel de Dieu ? Comment l'illustres-tu ?

L'appel, c'est l'écho de Dieu en moi ! Cet écho, personne ne peut le voir ni l'entendre, moi seule y ai accès. Il y a quelque chose qui résonne en moi et qui peut vibrer autour de moi. Par exemple, lorsque je suis en montagne, je peux entendre un écho que, plus loin, l'autre n'entend pas, mais il peut sentir vibrer la montagne s'il est attentif. Je pense que c'est la même chose qui se passe quand l'être humain est à l'écoute de l'écho de Dieu en lui.

Donc, selon toi, l'appel transforme. Comment s'est-il manifesté pour toi et par quel processus es-tu passée pour y répondre ?

Oui, tout à fait, l'appel transforme ! Concrètement, j'ai cheminé dans la foi depuis que je suis toute petite. J'ai participé au mouvement des brebis de Jésus et à d'autres mouvements de jeunesse, j'ai cheminé avec la Famille Marie-Jeunesse, j'ai fait les exercices de saint Ignace, je vais à la messe et j'ai aussi vécu les Journées Mondiales de la Jeunesse. La première fois que j'ai senti l'appel à faire confiance à Dieu, je venais justement de vivre les JMJ et d'accueillir l'amour de Dieu-Père. Intérieurement, j'étais prête à me mettre en marche, à prendre des décisions pour Dieu et à accueillir sa volonté. Ces moments forts d'Église m'ont permis d'appriivoiser la présence de Dieu en moi et dans les sacrements. Peu à peu, je me suis surprise à constater que plus je découvre Jésus, plus je découvre son amour... et plus je découvre son amour, plus je me découvre en vérité.

La pédagogie de Dieu est extraordinaire ! Quand il appelle une personne, il la guide et se révèle tranquillement à elle. Et ton entourage, quel rôle a-t-il joué dans ce cheminement ?

Le fait de reconnaître ma limite m'a ouvert à l'autre et à l'amitié. C'est parce que ma famille et mes amis m'ont vue démunie que nous pouvons avoir d'aussi bonnes relations aujourd'hui. Je ne savais pas où aller, je doutais, je voyais flou et tout était sans issue. Mon entourage a joué un grand rôle dans ma persévérance. Alors que je n'étais pas capable d'entendre l'écho, j'avais besoin que mes proches me disent les vibrations de la montagne qu'ils sentaient.

Pour finir, quelle est ta plus grande joie à la suite du Christ ?

Ma plus grande joie, c'est de savoir que le Seigneur est toujours présent. Si ce n'était pas le cas, *misère ! Seule, vraiment, j'abandonnerais ! (Rires)* Même quand je ne le sens plus, au fond de moi, je sais qu'il est là. Il est fidèle, et c'est dans sa fidélité que je range la mienne. Sa présence m'aide à faire mémoire de tous les moments où j'ai cru en son appel et où je me suis sentie libre et que ça respirait la vie ! J'accepte d'être choisie et cela me donne la joie.

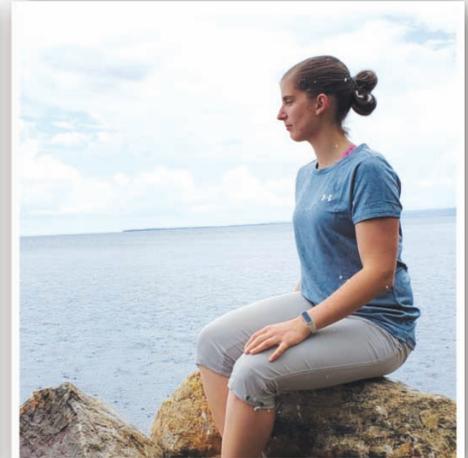
Merci infiniment Julie-Pier ! Ton témoignage donne le goût d'être à l'écoute de l'écho de Dieu et de lui faire confiance, patiemment. Bonne continuation à toi.

Merci beaucoup !

Julie-Pier Bolduc-Lacasse

29 ans, Québec

En entrevue avec Ange Shimwa, fmj



Persévérer même lorsque tout semble perdu !

mariés, notre idéal de relation conjugale était élevé, nous avions des rêves idylliques, et cela était bon. Rapidement, nous avons été rattrapés par notre humanité blessée, et nos rêves ont percuté les murs de la réalité, les murs de nos limites et de nos misères, des murs que nous érigeons l'un contre l'autre.

Il m'a fallu choisir de me relever encore et encore, jusqu'à désespérer de ne plus y arriver par moi-même et cela, malgré mes prières et celles des autres. Est arrivée la question : « *Est-ce la fin de notre histoire ?* » Je ne voulais pas en arriver là, alors j'ai supplié Dieu d'agir et j'ai demandé à la Sainte Famille de m'accorder deux grâces : celle de la persévérance et celle de la confiance.

J'ai alors compris que j'avais besoin de conversion. Oui, je devais me laisser convertir par Dieu ! Il a fallu que je m'y décide et que je vive un processus d'accompagnement pour poser un autre regard sur mes blessures et mes difficultés. J'ai dû emprunter un « nouveau chemin » qui m'a amené à accepter de changer de direction, à reconnaître mes limites, mes

Nous avons toujours eu le désir de construire notre relation de couple pour qu'elle dure, en nous appuyant sur la grâce de Dieu. Lorsque nous nous sommes

fausses certitudes ou pseudo vérités, mes solutions, etc. Sur ce nouveau chemin de vie, j'ai choisi Marie comme mère et éducatrice. Elle m'a accompagné, et je me suis laissé conduire par elle. Ce n'est, certes, pas toujours facile de renoncer au vieil homme, mais mon oui donné me procure une grande joie et beaucoup d'espérance, ainsi qu'une confiance renouvelée en Dieu.

Aujourd'hui, vingt ans après, je rends grâce pour le chemin parcouru. Notre vie de couple est renouvelée, notre amour repose sur la confiance, la vérité, l'accueil de nos faiblesses et de nos fragilités, sans jugement, en prenant soin de nous accueillir tels que nous sommes. Nous goûtons aussi à une unité de plus en plus profonde, à la paix et à une liberté véritable. Ce cheminement m'a appris la patience – qui n'était pas ma qualité première – et la persévérance. J'ai été amené à choisir la vie, à la protéger, et à apprendre à aimer ma femme autrement.

Mon expérience m'amène à cette certitude : mon Dieu est le Dieu de l'impossible, il est fidèle, il m'aime et m'accompagne sur mon chemin de vie.

Samuel Pastre

48 ans, Île de la Réunion



Je ne suis pas seule !

Le lycée où j'étudie a été impacté par les mesures sanitaires. Ces mesures ont été différentes tout au long de l'année et elles ont apporté beaucoup de changement. Nous avons été confinés du mois de mars au mois de septembre 2020 : les cours n'étaient alors pas bien organisés et nous en avons eu beaucoup moins. Après, dès la rentrée de septembre, nous avons repris les études en présentiel, avec le port du masque. À l'internat, nous devons rester dans nos chambres.

Dans cette désorganisation, nous ne savions pas où nous nous en allions, où cela allait nous mener. Même les professeurs n'en savaient pas davantage. Cette situation m'a fait vivre beaucoup de stress et d'appréhension. Je n'ai pas eu la préparation que j'aurais dû avoir pour l'examen du mois de juin, et j'ai l'impression que mon apprentissage de cette année n'aura pas la même valeur que celui des années précédentes.

J'ai confié cette angoisse à Dieu et à Marie, en priant à chaque fois que cela n'allait pas. Puis, je me suis dit : « *Je ne suis pas toute seule dans cette situation, donc je fais confiance.* » À travers les difficultés et l'expérience des cours à distance, j'ai découvert que je pouvais avoir confiance en moi : « *Je ne suis pas plus bête qu'une autre !* » J'ai aussi pris conscience que c'est important pour moi de rester en contact avec les autres pour traverser les moments difficiles. On ne peut pas remplacer la vraie présence des professeurs, mais celle des amis fait que je me sens moins délaissée dans cette situation.

Valentine Guérin

17 ans, France



Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse nous le savons, produit la persévérance ; la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; et l'espérance ne

déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. (Rm 5, 3-5)





Ma joie de suivre le Christ !

Un feu dévorant habite mon cœur depuis 1990, depuis cette rencontre plus personnelle avec le Christ où j'ai vraiment découvert son amour infini pour moi : il a donné sa vie pour moi et cet amour a changé ma vie !

En 1996, j'ai senti l'appel ardent du Seigneur à lui donner toute ma vie à travers la vie consacrée. Quand je me suis engagée, j'empruntais dans la confiance un chemin de lumière. Ce chemin, même s'il a été parfois douloureux, a été lumineux et joyeux. Répondre à l'appel de Dieu est un chemin de rencontre et de relation. Il est toujours là avec moi, dans mes moments difficiles comme dans mes moments de joie. Avec le temps, j'apprends à le reconnaître et à marcher avec lui. J'apprends que ma vie donnée fait sa joie et que le fait de m'unir à lui en toutes circonstances donne un sens à ce que je vis.

La spiritualité proposée par la Famille Marie-Jeunesse me permet de donner au monde ma couleur unique, à travers le don de ma vie. L'aspect de la fraternité, de la beauté et de la joie me rejoignent particulièrement. C'est ce que je désire vivre et donner au plus intime de moi-même ! Je crois fermement que le charisme de la Famille Marie-Jeunesse est un chemin de sainteté pour moi et une richesse pour l'Église d'aujourd'hui.

En relisant toutes ces années d'engagement, je constate que l'Esprit Saint m'a toujours guidée et que je suis dans la main de Dieu. Force est de constater que cet appel reçu du Seigneur est plus beau et plus profond aujourd'hui qu'au début. La réponse à l'appel de Dieu et le choix que j'ai fait à lui consacrer toute ma vie, il y a 25 ans, me permet aujourd'hui de donner le meilleur de moi-même.

Je veux redonner au monde ce que j'ai reçu et ce que je reçois chaque jour : l'Amour de Dieu sans cesse renouvelé. Cet amour est une source jaillissante en vie. Il donne sens à tout mon vécu. C'est de cet amour que je veux témoigner par toute ma vie. Je bénis donc le Seigneur avec ces mots de sainte Claire d'Assise : « *Béni sois-tu Seigneur de m'avoir créée* », et j'ajoute : « *de m'avoir choisie !* »

Isabelle Messier, fmj

51 ans



PERSÉVÉRANCE, TRANSITION, FIDÉLITÉ CRÉATRICE

Comment décrire le cheminement communautaire des trois dernières années ? Ce n'est pas évident de trouver les mots pour partager un vécu expérientiel, une transformation. Si vous me permettez un cliché : qu'est-ce que la chenille a à dire de cette période où elle n'est ni chenille ni papillon, mais une « bouillie d'ADN » dans un cocon ? C'est dans cet amas apparemment informe que se prépare l'éclosion d'une vie nouvelle, dans une continuité et une nouveauté. Malgré les limites de l'image, certains parallèles s'appliquent au passage que nous traversons. Il est plus facile de dire : « *Je suis chenille* », « *Je suis papillon* », que de parler de l'étape entre les deux.

Une attente que je perçois souvent quand les personnes demandent des nouvelles, c'est celle de résultats concrets et facilement compréhensibles. Cette attente est normale et légitime. Des résultats, on en a à communiquer. Par exemple, le fait que nous avons rédigé de nouveaux statuts. Mais au-delà de cette affirmation, on ne peut pas encore donner plus de précisions, car nous en sommes à l'étape où nous avons soumis nos travaux à notre évêque-répondant, Mgr Luc Cyr, dont nous attendons l'approbation avant de pouvoir communiquer davantage le fruit de nos réflexions.

Un autre résultat bien concret est un fruit de notre deuxième chapitre qui s'est tenu du 24 au 27 juin 2021, et au cours duquel nous avons identifié des priorités pour le prochain mandat, soit : s'approprier et voir au déploiement des statuts ; poursuivre et approfondir la réflexion sur la spiritualité de la Famille Marie-Jeunesse ; réfléchir aux aspects financiers et temporels de la communauté.

Je suis heureuse et fière de ces nouveaux statuts et de ces priorités choisies ensemble. Mais, pour le dire franchement, je ne crois pas que ce sont tous ces résultats qui vont faire la différence. Ils sont importants, bien entendu, mais au-delà des « résultats », le plus beau que nous ayons à offrir à l'Église et au monde au terme de ce processus, ce sont nos personnes. En cela, je reconnais un fruit du cheminement fait avec l'IFHIM. Ce que nous avons à offrir de plus beau, c'est chacun de nous, passés



au feu du creuset, purifiés. Non pas purs ni parfaits, mais transformés, grandis. À la fois plus forts et plus fragiles. Cette traversée des trois dernières années a été source de défis autant que de grâces.

Un événement marquant pour moi, qui a providentiellement « encadré » ces trois dernières années, est la participation à l'assemblée générale de la Conférence Religieuse Canadienne (CRC) de 2018 et de 2021. En 2018, les propos suivants de la conférencière (Elena Lassida) avaient nourri mon espérance : « *En Église (et dans le monde en général), acceptons-nous de lancer des processus sans forcément connaître le résultat final ?* »

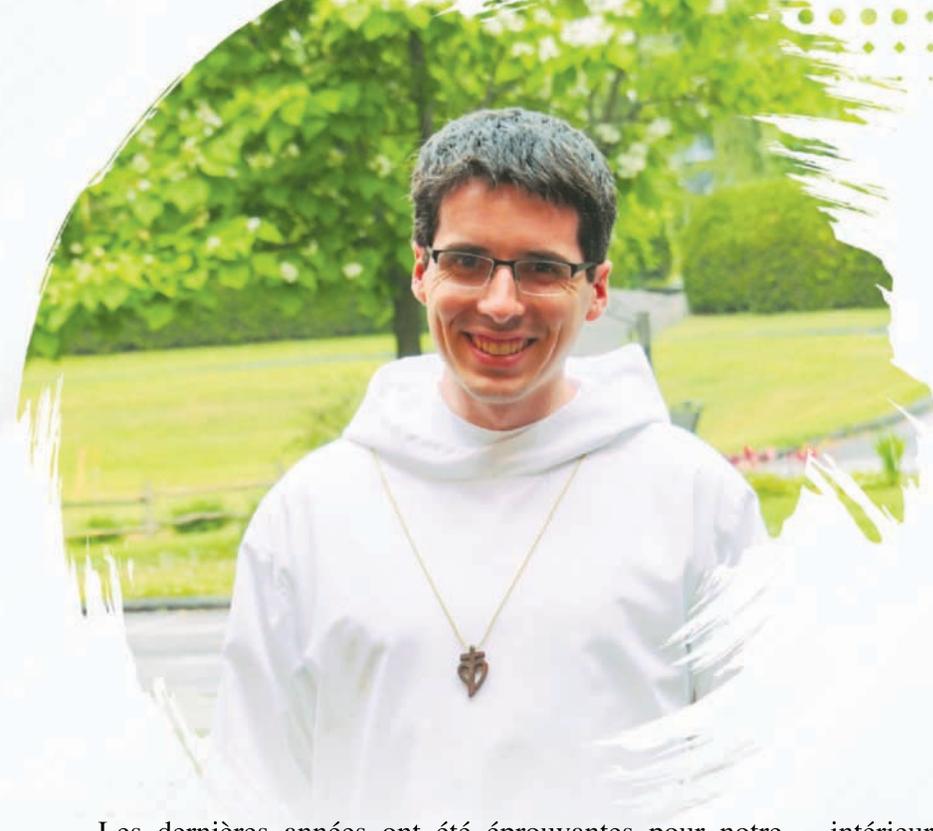
C'est ce que nous avons fait. C'est ce que l'Église fait. Comme Abraham avec le peuple hébreu qui, sur la parole « *va vers un pays que je t'indiquerai* », s'est mis en marche. Cette marche dans la foi, il nous faut accepter qu'elle se poursuivra. Ce sera différent de ces trois dernières années où il a fallu « écrire en marchant », mais, au fond, est-ce réellement si différent ? Quand j'y pose mon regard, je réalise que c'est ce que nous avons toujours fait à Marie-Jeunesse : vivre, puis écrire. C'est ce que l'Église fait sous la mouvance de l'Esprit Saint.

En entendant les conclusions de l'assemblée générale de 2021 de la CRC, je me suis sentie profondément inscrite dans un mouvement d'Église. On y disait : « *Les priorités ne sont pas des résultats, mais des points de départ ; elles ne fournissent pas un plan stratégique, mais un cadre pour un discernement continu.* » C'est aussi le cas pour le fruit de nos travaux et réflexions des dernières années. Il s'agit d'un appel à une fidélité créatrice sans cesse renouvelée, sous la mouvance de l'Esprit Saint qui conduit toutes choses... pour autant qu'on s'abandonne à son action !

Karine Côté, fmj

44 ans





AU CŒUR DE MES ÉPREUVES : L'ESPÉRANCE

Les dernières années ont été éprouvantes pour notre jeune communauté. Nous nous étions donné trois ans pour revisiter les fondements de notre charisme et nous donner une structure pour pouvoir durer dans le temps. Or, nous n'avions pas de mode d'emploi. Personne ne savait exactement comment faire ni où cela nous mènerait. Au défi que pouvait représenter cette incertitude dans le travail de réflexion communautaire s'ajoutait celui de devoir laisser partir les quelques frères et sœurs qui continuaient de quitter la communauté. Chaque départ, même lorsqu'il est vécu dans la paix et la lumière, demeure un deuil à traverser.

Et moi, dans tout cela ? Comment ai-je traversé cette épreuve aux multiples facettes ? Pour répondre, j'aimerais vous partager une grâce vécue qui m'a donné une clé quant à comment persévérer dans cette épreuve communautaire. L'an passé, j'ai été éprouvé au niveau de ma santé. Rien de très grave, rassurez-vous, mais mon moral en a tout de même pris un coup. Après une hospitalisation et un temps de rémission, j'avais retrouvé la forme physique et l'équilibre mental, mais je demeurais fragile. Devant cette faiblesse, je suis tombé dans le découragement. Peu à peu, je m'éteignais

intérieurement. Mais Jésus a eu pitié de moi. Lors d'un sacrement du pardon, il m'a relevé. Je lui ai simplement donné mes péchés et mes misères, et lui, en échange, m'a donné la grâce dont j'avais besoin pour continuer d'avancer : l'espérance. Cette espérance jaillie d'une certitude d'être aimé, une certitude que rien ne peut me séparer de l'amour de Dieu, pas même la maladie, pas même les départs, pas même un long passage de maturation communautaire.

Dans toutes ces épreuves, c'est l'espérance qui me permet de persévérer ; espérance que ma vie a un sens et un avenir, car elle est entre les mains de Dieu. Le plus beau charisme et les plus solides structures du monde ne suffisent pas pour donner du souffle à notre famille spirituelle. Notre navire ne peut avancer que s'il est solidement ancré dans le ciel. Cette ancre est l'espérance, elle nous propulse vers l'avant. Personne ne sait ce que sera demain, mais aujourd'hui, je garde confiance, car Dieu est là avec nous.

Thomas Brunet, fmj

33 ans

« Courage, courage, mes filles ! Souvenez-vous que Dieu ne nous éprouve jamais au-delà de ce que nous pouvons supporter, et il assiste ceux qui sont dans l'épreuve. Oui, c'est une certitude. Il n'y a rien à craindre. »

(Sainte Thérèse d'Avila)





LA RESTRUCTURATION, UN CHEMIN DE PERSÉVÉRANCE

Il y a 20 ans, je me suis engagée au sein de la Famille Marie-Jeunesse pour deux raisons : donner ma vie au Christ dans la vie consacrée et offrir aux jeunes un lieu de vie, un lieu où ils peuvent se découvrir et découvrir le Christ, afin de bâtir leur vie sur le roc.

Ce temps d'arrêt nécessaire pour vivre cette restructuration nous a contraints à fermer les maisons. Puis, le Covid-19 a empêché les quelques missions que nous avons ici au Canada. Cette étape a été difficile pour moi. Je l'ai d'abord accueillie comme un empêchement à la mission, un oubli des jeunes. Je vivais une bataille entre deux biens. J'oscillais entre être au service de la famille que j'ai choisie et mon désir ardent d'être auprès des jeunes.

Les réunions ne sont pas ma tasse de thé... et nous avons dû en avoir plusieurs ! Alors, j'ai vécu la restructuration comme un sacrifice, une offrande, mais toujours avec un goût de « *je voudrais être ailleurs* », « *je voudrais vivre autrement* ». Évidemment, cela pèse ! Je me suis finalement rendu compte que je ne vivais pas pleinement. Il m'a fallu faire un choix : accepter la réalité telle qu'elle était. Moi qui trouvais cela très difficile de m'exprimer en groupe, j'ai travaillé sur moi. Je me suis investie dans ce travail de restructuration en choisissant de partager ce qui me semblait essentiel du don de la communauté.

J'ai aussi choisi de trouver d'autres manières d'être auprès des jeunes, ne pouvant plus l'être en présentiel. Honnêtement, j'ai toujours été réfractaire à l'ordinateur : il a toujours été pour moi un objet anti-relationnel. Je dois admettre que dans la situation sanitaire que nous traversons, il est devenu un outil pour être en contact. Et le Seigneur m'a surprise en me poussant à innover. J'ai entendu et répondu (grâce à l'Esprit Saint) à la demande d'une jeune française, désirant se retrouver avec de jeunes chrétiens de son âge. J'ai prié cela, et nous avons créé un groupe avec une autre jeune de l'Île de la Réunion.

Encore une fois, le Seigneur me montre que je dois m'abandonner dans les choses que je trouve difficile à vivre. Il m'ouvre toujours des chemins nouveaux, mais il me faut accepter de marcher dans l'épreuve, de m'ouvrir à lui et de rester fidèle à ce que je porte en moi.

Patricia Guérin, fmj

52 ans



ÊTRE MODÉRATEUR...

Depuis septembre 2019, j'ai accompagné la Famille Marie-Jeunesse dans son processus capitulaire. Concrètement, cela signifie que, cinq ou six fois par année, j'ai animé leurs séances de travail. J'ai aussi été présent à autant de rencontres du comité de coordination du chapitre pour collaborer à la préparation des sessions.

J'imagine que j'ai été demandé pour ce service en raison de ma connaissance assez approfondie de la Famille Marie-Jeunesse. Dans le passé, j'avais résidé à quelques reprises à l'auberge de Sherbrooke pour y dispenser de la formation universitaire. En août 2014, j'avais aussi conduit la visite canonique souhaitée par l'évêque du lieu. Je pense que l'on a fait appel à moi également en raison de mon expérience de la vie consacrée dans un ordre religieux ayant une tradition vieille de 900 ans, les Chanoines Réguliers de Prémontré.

Tout au long de ce processus, j'ai été émerveillé par la qualité du travail accompli par la communauté. J'ai admiré le courage et la persévérance des sœurs et frères. En effet, ils/elles ont osé passer en revue tous les aspects de leur vie. Cela les a conduits à de profondes remises en question qui étaient parfois insécurisantes, voire déstabilisantes. L'image qui me vient en tête est celle d'un meuble que l'on décape. Le processus n'a pas été sans douleur, mais animés par l'appel profond qu'ils percevaient, ils/elles ont tenu bon.

J'ai été impressionné par la sagesse et l'humilité dont ils/elles ont fait preuve en recourant à des spécialistes. Afin de se baser sur des données solides, les membres ont consulté plusieurs théologiens et théologiennes.

Pour la rédaction de leurs documents officiels, ils ont eu recours aux services d'une canoniste chevronnée. De plus, tout au long de ce parcours, ils/elles ont consulté des frères et des sœurs plus expérimentés de divers Instituts de vie consacrée, anciens et nouveaux. J'ai été moi-même souvent mis à contribution.

J'ai été édifié par le climat de charité dans lequel le tout s'est déroulé. Malgré les différences de points de vue, l'accueil et le respect ont constamment été au rendez-vous. J'ai été témoin d'un remarquable souci d'écoute fraternelle.

Finalement, j'ai pu observer que toute cette démarche prenait ancrage dans la prière, dans une relation vivante au Christ ressuscité et dans un attachement solide à Marie, sa mère.

Je souhaite longue vie et fécondité à la Famille Marie-Jeunesse !

Père Michel Proulx

Chanoine Régulier de Prémontré

Docteur en théologie



Dans l'action de grâce !

Dans le dernier *Veilleur*, je confiais à votre prière le deuxième chapitre général de la Famille Marie-Jeunesse qui s'est déroulé du 24 au 27 juin dernier. L'Esprit Saint a été à l'œuvre et nous vous disons un tout grand merci de nous avoir soutenus en cette occasion !

Lors de ce chapitre, un nouveau conseil général a été élu pour un mandat de cinq ans. La communauté m'a une fois de plus manifesté sa confiance en m'élisant pour un deuxième mandat comme serviteur général. Je partage ce service au conseil général avec Blandine Élie (assistante générale et référente des sœurs), Emmanuel Pothin (référent des frères et responsable des prêtres), Solène Garneau (conseillère) et Guillaume Tanguay (conseiller).

Une autre étape importante lors de ce chapitre a été l'adoption de nouveaux statuts pour la communauté. Ces nouveaux statuts, qui restent à être approuvés par notre évêque répondant, sont l'aboutissement du travail amorcé il y a trois ans. C'est donc toute une étape que la communauté vient de vivre et pour laquelle nous voulons rendre grâce avec vous.

Ce passage, nous ne l'avons pas vécu seuls ! Je voudrais donc remercier d'une manière spéciale les personnes qui nous ont accompagnés dans notre cheminement et dont l'apport a été précieux. Je pense notamment aux modérateurs(trices) de nos rencontres : Fr Daniel Cadrin, *o.p.*, Sr Gaétane Guillemette, *n.d.p.s.*, et P. Michel Proulx, *o. praem*; aux formateurs(trices) : Sr Marie-Marcelle Desmarais, *c.n.d.*, et les divers intervenant(e)s de l'IFHIM, Sr Michelle Audet, *r.s.r.*, l'abbé Martin Laflamme, Fr Jean-Guy Beaulieu, *s.c.*; à l'apport de l'expertise théologique de Rick Van Lier et de l'expertise canonique de Sr Marta Balog, *CB*.

Je confie chacun(e) de vous au cœur de Marie. Demeurons unis dans la prière et dans l'action de grâce.

Donald Cloutier, fmj

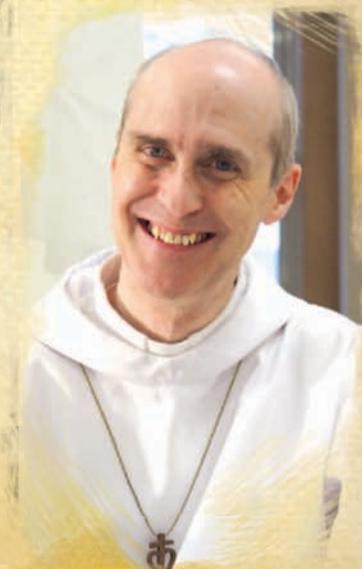
44 ans



POUR LA BEAUTÉ ET LA JOIE DE DIEU,

vivre tout l'Évangile avec Marie,
dans l'unité, la fraternité et la charité joyeuse.

(Charisme de la Famille Marie-Jeunesse)



“ La fidélité, c'est traverser le désert pendant quarante ans, partir vers un pays qui sera indiqué plus tard, chanter des cantiques dans la fournaise de feu, accueillir Marie chez soi avec les bouleversements que cela produit, rester avec Jésus à l'annonce de la passion à venir, etc. ”

Extrait du *Livre de Vie* de la FMJ, n° 91